
Dire et lire l'érotisme : femme, érotisme et interdit dans les écrits

Julie Abi Nader

Université de la Sorbonne Nouvelle (France)

RÉSUMÉ

Cet article tente de dire ce qu'est l'érotisme tout en le distinguant du puritanisme et en montrant le sens le plus élevé qu'il peut cacher. Nous essayons de révéler le caractère unique qui se cache derrière ce mot d'érotisme et d'essayer de dépasser cette pensée figée que la société nous impose sur ce terme. Nous dévoilons le côté pur et simple de l'érotisme mais, malgré tout, la simplicité reste complexe dans un sujet si vaste et sur lequel peut se débattre plusieurs personnes en proposant chacun son avis. L'érotisme reste ainsi jusqu'à nos jours un sujet de débat dans lequel chaque individu a son opinion dépendamment des valeurs, des principes et de l'éducation qu'on lui a inculqués. Ce sujet est également un sujet de grand intérêt pour les hommes de lettres et les philosophes. Il annonce une nouvelle ère avec les surréalistes et la psychanalyse qui dorénavant nous permet l'accès au rêve et à l'imagination. Un bouleversement dans la littérature a donc lieu par le biais de la notion de l'érotisme ou de la littérature érotique. (*Mots-clés* : amour, désir, érotisme, art, littérature, sacré.)

INTRODUCTION

Le mot « érotisme » employé de nos jours a une connotation très sexualisée. Les relations sexuelles prennent en effet le dessus sur la sensualité et néglige les aspects que peut avoir l'érotisme. Au fil du temps, la tendance était de pervertir le sens original de l'érotisme et de le rapprocher du sexuel oubliant ses différentes facettes. Il demeura alors un tabou social. Selon les sociétés, l'érotisme n'est qu'une sorte de

puritanisme. Ce sujet très vague et très peu discuté mène à des confusions. La distinction entre ces concepts : érotisme, sensualité, sexualité, et puritanisme paraît ambiguë. De même pour le désir et l'instinct. Si l'instinct est ce qui est de plus naturel et de plus brute chez l'être humain, le désir quant à lui est réfléchi, senti et compris. L'homme ressent un désir envers un être, il le comprend, il peut le penser et le maîtriser. L'homme étant un être de société, il est capable de contrôler ses désirs, ses instincts et de les utiliser pour des fins utiles. Notre façon de lire et de dire l'érotisme – conception transcrite par les hommes de lettres, les philosophes, les penseurs et les savants mais aussi par la commune du peuple - influence la conception individuelle. Cette façon de voir les choses, de les analyser, de les expliquer et de les formuler joue un rôle important dans la notion du mot érotisme. Le discours affecte d'une façon majeure l'idée que peut avoir autrui concernant l'érotisme. Ce dernier est à la base un sentiment ressenti, voire une sorte de désir éprouvé envers l'autre mais divulgué par à la fois, des actions et des mots. Nous transposons ainsi un sentiment en actes, en mots. Ce passage de l'abstrait au concret est un passage délicat. Il faut savoir alors le conceptualiser, l'actualiser et l'exprimer. Or, parole et pensée ne vont pas toujours de paires. Certains actes compliquent ainsi la manière d'exprimer nos sentiments au lieu de les simplifier.

Comment pouvons-nous donc aujourd'hui faire en sorte que la société se construit une idée et pense l'érotisme d'une façon différente, plus « objective » ? Parviendrons-nous à considérer l'érotisme comme un euphémisme de la pornographie ? À les distinguer tous les deux et à prouver qu'aucune relation ne les unie ? Voilà les questions que nous nous posons et auxquelles nous tenterons de réfléchir dans cette communication.

Il est difficile de définir ce qu'est l'érotisme. Cependant nous pourrions nous contenter de la définition donnée par DADOUN Roger « l'érotisme trouve son étayage, sa source et ses ressources, sa primordiale substance et sa visée dominante, avouée ou secrète, dans la sexualité »⁷⁹. L'érotisme découle donc de la sexualité qui s'élargit conformément aux expériences, aux expressions et aux visions charnelles, existentielles, artistiques, philosophiques... Il se présente dans toute pensée ou création mettant en scène le corps, les organes, la libido et le désir, tout en les regroupant dans un seul être parvenant à dévoiler

⁷⁹ Roger Dadoun, *Que sais-je? L'érotisme*, France, PUF, 2003, p. 7.

un consensus quasi universel. Ces quatre éléments tissent entre eux des liens intimes qui composent la texture de cet érotisme dans un seul corps.

Ce corps est très important dans l'acte érotique. Il est l'essence même de l'érotisme. Il tente de trouver sa seconde moitié. L'érotisme reste alors, durant cette quête, présent dans le corps jusqu'au jour où un autre corps le retrouve et entre en contact avec lui. Cet autre corps parvient à éveiller tout le côté ensommeillé préexistant.

Si l'érotisme a comme vocation d'épanouir l'être humain et son corps, de répondre aux valeurs de la société ; la pornographie, elle, se tient au stade précoce et tend à disqualifier les valeurs de la société, de la morale et de la culture sous la rubrique de perversions : sadisme, masochisme, voyeurisme, exhibitionnisme, cannibalisme, fétichisme, travestisme, etc. De même, la pornographie relève de la violence et de la souffrance imposée à soi-même ou à autrui. Nous tenons ainsi à distinguer l'érotisme de la pornographie et du puritanisme.

Nous aborderons d'abord dans cet article l'érotisme amoureux, pour enchaîner ensuite sur l'érotisme artistique et clôturer enfin avec l'érotisme écrit dans les œuvres littéraires et plus précisément chez Anaïs Nin et Annie Ernaux.

1. UN ÉROTISME AMOUREUX

Le *Dictionnaire des symboles* Distingue clairement la différence entre érotisme et pornographie. L'érotisme est le symbolisme de l'amour, « il peut ne trahir qu'une sorte de désir, voire d'obsession sexuelle : il symbolise cependant le caractère quasi irrésistible des impulsions vitales. Il se distingue de la pornographie par son caractère esthétique et, parfois, par son symbolisme mystique. Dans ce contexte, la pornographie est symbole renversé à une élégance de discours masquant une grossièreté de sentiments »⁸⁰.

Si l'érotisme est sensualité et délicatesse, la pornographie est brutalité et destruction. La pornographie signifie, étymologiquement, *porné* (prostituée) et *graphein* (décrire) tandis que l'érotisme signifie « amour ». L'érotisme nécessite pour cela une atmosphère d'amour, de vibrations dont l'éveil provoquera l'éclatement final tandis que la pornographie se dispense de cette ambiance et se limite à la possession

⁸⁰ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, France, Bouquins, 2014, p. 474, 475, 476.

brutale privée de romanesque de l'autre être. Par ailleurs, nous devons savoir que le puritanisme peut être souvent fait de force, la personne se donne pour des raisons financières ou suite au consentement de quelqu'un, elle a une contrainte qu'elle doit surmonter. En effet, l'essence du puritanisme tourne autour de l'idée de la conscience. Le viol est un acte dans lequel une personne force une autre à avoir des relations sexuelles avec elle par violence tandis que le puritanisme est un acte par lequel une personne s'oblige souvent elle-même à avoir des relations sexuelles. La littérature et le cinéma n'ont cessé de nous montrer des figures emblématiques de prostituées qui se donnent suite à des contraintes sociales, familiales ou autres. Je cite le film d'Eva, film dramatique romantique belgo-français coécrit et réalisé par Benoît Jacquot, sorti en 2018, qui met en valeur la figure d'une prostituée mystérieuse qui se donne pour libérer son mari de la prison et pour subvenir à sa misère. Cette dernière peut ainsi ne pas être consciente de l'acte qu'elle commet ou elle le fait contre ses propres convictions. À ce moment-là, il s'agit d'une forme de puritanisme puisque le corps se donne sans le consentement de la personne, de sa conscience, par pure obligation. Il est donc évident que l'érotisme est censé unir pensée et corps afin qu'ils soient en accord. La personne doit être prête à se donner aussi bien moralement que physiquement lorsqu'il est question d'érotisme, alors que, lorsqu'il s'agit de viol ou du puritanisme, le corps et la pensée sont écartés.

Le puritanisme aboutit tout de suite à la dévirginisation ou la violation de l'autre alors que l'érotisme passe nécessairement par les « étapes » suivantes : caresse, baiser, auto-érotisme, masturbation, excitation, érection, effleurement, union, défloration... Un processus mutuel a lieu. L'échange est nécessaire lors d'une relation érotique. Les deux êtres sont au même niveau. Ils occupent la même position dans la relation : il n'y a ni domination ni soumission de qui que ce soit. Seul l'échange se présente à eux. Leur acte sexuel érotique a comme seul but de procurer du plaisir à autrui et à soi-même, une envie de donner et de recevoir l'orgasme tout en se laissant se découvrir et tout en découvrant l'autre et soi-même.

L'amour qui se manifeste sous forme de sentiment prend ainsi une forme sexuelle érotique dans la chair. Amour et érotisme sont ainsi fortement liés parce qu'on ne peut aimer sans avoir une part de désir pour autrui et sans vouloir lui procurer du bonheur, voire de l'extase.

L'érotisme est alors lié à l'émotion, à l'amour, aux choix d'un être unique.

D'ailleurs, l'aspect philosophique du désir et de l'amour dans la tradition indienne n'élève pas l'amour au rang absolu que par l'intermédiaire du corps érotique accompagné du désir et de la sensualité, voire la sexualité-passionnée. Le corps parvient à connaître sa véritable dimension cosmique et celle d'autrui grâce à sa puissance sexuelle créatrice. Et c'est en sachant la dimension de son corps que l'être humain peut partager son corps avec autrui. Et c'est en partageant son corps avec autrui qu'il procure à l'humanité la plus grande preuve d'amour : un amour déifié. Il serait donc clair que dans l'acte sexuel érotique se révèle une preuve d'amour sacré. L'homme est ainsi déifié en procurant de l'amour à son prochain et en lui offrant son corps mais aussi en le laissant atteindre l'apogée du bonheur à travers l'orgasme. Il permet à son esprit de s'élever et d'acquérir une maturité grâce à cet état extatique qui fait que l'esprit est transporté hors de lui-même. Amour et sexualité sont alors liés à un acte sacré.

2. UN ÉROTISME ARTISTIQUE

Certes, l'érotisme est transmis à travers l'acte d'amour mais aussi par la création d'œuvre d'art. « L'activité sexuelle de reproduction [qui] est commune aux animaux sexués [ne peut en aucun cas être confondu avec l'activité sexuelle érotique puisque] les hommes seuls ont fait de l'activité sexuelle une activité érotique »⁸¹, comme le dit Georges Bataille.

Par conséquent, il est essentiel de différencier entre érotisme et activité sexuelle. L'activité sexuelle peut être simplement une sorte de pornographie tandis que l'érotisme est la poésie de l'activité sexuelle.

L'activité sexuelle érotique contient donc en soi de l'art et de l'esthétique. Dès que le contact entre deux êtres égaux - dans le sens où il n'y a pas de domination ou de soumission de la part d'un des deux êtres - est produit, de l'art né. Ce contact est beau en soi parce qu'il procure du plaisir chez les deux êtres et est mis en œuvre de manière spécifique, et artistique dépendamment de chaque homme. Dans cet acte produit et ce réveil nous n'avons aucune soumission, aucune domination de la part d'aucun des deux êtres. En d'autres termes,

⁸¹ Georges Bataille, *L'Érotisme*, France, Les Éditions de minuit, 2011, p. 13.

lorsqu'il s'agit d'érotisme, il n'y a pas de finalité précise autre que celle de se procurer du plaisir, il n'y a pas de conditions, ni de soumission. Seul l'accord établi entre les deux personnes compte réellement, leur entente a comme origine l'envie et comme finalité le plaisir auquel ils tentent d'aboutir. Tous les deux cherchent la manière la plus délicate avec laquelle ils doivent se toucher, s'enlacer, s'embrasser ou tout simplement s'aimer.

L'essence de l'érotisme est donc l'art puisque l'acte érotique permet à l'homme de produire des représentations comblées par l'amour, belles à voir. Cet art érotique n'est pas naturel chez l'homme, il s'apprend une fois que les deux êtres apprennent à connaître leur corps et le corps de l'autre. Il ne s'agit ni de règles, ni de techniques précises mais d'un savoir-faire, d'un savoir-être, de savoir l'autre. Autrui n'est pas réduit à un objet artistique sexué mais l'acte sexuel érotique est l'objet transmis à autrui. Cet acte sexuel ou cet objet transmis est donc un « don » offert. Le produit de cet acte artistique est le plaisir réciproquement procuré, le sentiment extatique qui élève chacun des deux êtres à un degré de déification comme nous l'avons déjà précisé.

Il est bien clair qu'on ne réduit pas autrui à un simple objet, support, sur lequel on produit et divulgue les envies et désirs ; mais il s'agit plutôt d'une communion qui s'accomplit entre tous deux.

L'érotisme est ainsi un art mais l'art est également érotique puisqu'il existe de fortes et mystérieuses accointances entre l'image et l'érotisme. Nous faisons ici écho aux toiles de *Picasso érotique* qui durant une exposition tenue en février-mai 2001 à Paris, fait le hardi manifeste qui se veut vigoureusement reconnaissance de la structure érotique intrinsèque de l'art. Le catalogue de l'exposition, qui reproduit l'œuvre érotique du peintre affirme, dans sa préface que « Picasso dans son œuvre, c'est entendu, est tout entier érotique » et mentionne que « tout artiste a été, est, ou sera érotique... »⁸².

Art et érotisme sont ainsi inséparables, tout dépend de l'optique adoptée. L'érotisme est une forme d'art qui parvient à faire naître une sensation chez l'autre qui n'est plus limitée à un objet, bien au contraire, il devient un être supérieur – un suprahumain si on peut le dire. Il est à son tour créateur artistique ou pour mieux le dire producteur d'œuvre qui le représente, représente son corps et une part de lui. Avec son corps, l'être humain parvient à reproduire une réalité « spirituelle »

⁸² G. Bataille, *L'Érotisme*, op. cit., p. 38.

extatique vécu, l'activité sexuelle érotique. Cette reproduction est infinie puisqu'à chaque fois elle peut être représentée différemment dépendamment de l'interaction des deux corps.

3. UN ÉROTISME ÉCRIT

Finalement, quand nous parlons d'art, nous ne pouvons négliger l'écriture qui, sous la plume d'Anaïs Nin prend une forme artistique et surtout érotique. La littérature sensuelle, traditionnellement produite et consommée par la gente masculine, ne s'est vue d'ailleurs investie que suite aux révolutions sexuelles et féministes des années 1960. Il aurait fallu la contribution d'écrivains telle Anaïs Nin pour que l'écriture érotique féminine puisse se proliférer, pour que la plume, réservée aux auteurs masculins soit prise par les femmes. Même si plusieurs auteurs du XVIII^{ème} siècle signaient leurs récits érotiques par des pseudonymes féminins – pratique faisant écho au cliché érotique de la femme livrant son apprentissage sexuel et ses expériences dans une logique établie du voyeurisme du lectorat - ce n'est que par l'intermédiaire de Nin que les désirs féminins prennent la forme d'une écriture féminine. Cette écriture féminine vise à satisfaire la femme et à la mettre en valeur puisque comme elle le dit si bien Anaïs Nin « la littérature érotique des hommes ne satisfait pas les femmes, [et] qu'il est temps d'écrire la nôtre et de dire que nos besoins, nos rêves, notre comportement dans l'érotisme sont différents »⁸³. La femme révèle ainsi son opinion à propos de la sexualité par le biais d'Anaïs Nin.

Souvent l'érotisme et la sexualité ont été voilés dans les œuvres d'Anaïs Nin. Toutefois, en relisant attentivement l'œuvre, nous pouvons remarquer que la sexualité est mise en scène à travers l'écriture de l'écriture – la métatextualité - de manière implicite, et d'autres fois de manière si évidente que nous ne pouvons qu'imaginer ces scènes d'amour et d'érotisme sous nos yeux. Loin d'être des scènes de puritanisme comme souvent les critiques l'ont cru, les scènes niniennes sont des scènes riches en passion et en amour, de sexualité et de sensualité, d'érotisme et de désirs.

Écrire l'érotisme, c'est faire un chef d'œuvre, le lire c'est se l'approprier. Lier l'émotion, l'amour, la sensualité, le désir, au choix d'un être unique ; voilà ce qu'est l'érotisme. Comme le dit si bien Anaïs

⁸³ Anaïs Nin, *Être une femme et autres essais*, Paris, Stock, 1978, p. 14.

Nin, « la pornographie traite la sexualité de façon grotesque et la ramène au niveau animal [tandis que] l'érotisme éveille la sensualité sans avoir besoin de la rabaisser »⁸⁴.

Nous allons étudier dans ce qui suit un extrait de littérature érotique extrait de *Vénus Erotica* et tenter de prouver à quel point l'érotisme transpose l'être, d'un monde où il n'a pas vécu, pour le lancer dans un monde où il ne vivait pas encore, mais dans lequel, après ces mots et ces gestes, il vivra.

Il me caressait maintenant les jambes, comme s'il modelait de l'argile. Il embrassait mes pieds, tout en caressant les jambes sans s'arrêter, montant jusqu'aux fesses. Il colla sa tête contre mes jambes et m'embrassa. Puis il me souleva et m'étendit sur le sol. Il me serrait contre lui, caressant mon dos, mes épaules et mon cou. Je tremblais un peu. Ses mains étaient douces et légères... Nous sommes allés jusqu'au divan. Il me coucha sur le ventre. Il se déshabilla et tomba sur moi. Je sentais son sexe sur mes fesses. Il glissa ses mains autour de ma taille et me souleva légèrement pour pouvoir me pénétrer. Il me prenait contre lui, avec un rythme régulier. Je fermai les yeux pour mieux le sentir et écouter son pénis qui glissait en moi, puis se retirer. Il y allait violemment et ces petits bruits me ravissaient. Ses doigts pétrissaient ma chair. Ses ongles étaient longs et me faisaient mal. Ils m'excitaient tellement avec ses violentes pousses que je me mis à mordre le lit partout...⁸⁵

Face à cet extrait, le désir est véhiculé en nous. Il est clair que le personnage féminin est abordé de manière très délicate, de façon romanesque et non pas brutal. Ce passage nous décrit une atmosphère riche en vibrations dont l'éveil provoquera l'éclatement final. Nin met en évidence cet éveil par un claquement de porte qui suivra « je tremblais, non pas de peur, mais du choc. » Toute la sensualité du lecteur est mise en éveil sans être pour autant rabaisser. La femme parvient à se connaître et se reconnaître⁸⁶ à travers ce personnage ninien. Elle parvient à connaître ses fantasmes et ses désirs à travers cette libéralisation de l'écriture. Elle reconnaît sa nature sensuelle et se délibère de l'oppression déclenchée par le puritanisme. Sa sexualité devient liée à un amour unique, à une passion pour un seul être, mêler à ses rêves, à ses lubies, à son émotion, atteignant sa plus haute jouissance. Ce passage met en relief la passion entre deux êtres, cette passion qui

⁸⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁸⁵ *Id.*, *Vénus Erotica*, Paris, Le Livre de poche, 1996, p. 60, 61.

⁸⁶ R. Dadoun, *Que sais-je ? L'érotisme*, p. 22.

plus elle est forte, plus elle permet au rituel à deux, d'être intense et extatique.

Anaïs Nin crée pour la femme un monde érotique dans lequel elle pourra vivre. Ses lecteurs, tout comme ses personnages, transcendent leur vie et atteignent l'au-delà. Cette élévation du lecteur et du personnage se fait en parallèle avec l'élévation du corps qui devient équivalent à l'esprit. D'ailleurs, Georges Perros le dit, « l'érotisme, c'est donner au corps les prestiges de l'esprit ».

Les écrits d'Anaïs Nin se transforment ainsi d'un corps sensuel à un corps textuel permettant à l'auteure d'écrire mais aussi réciproquement, d'un corps textuel à un corps charnel permettant au lecteur d'agir. Le corps de chair est désormais une source d'inspiration imaginaire pour l'écriture. L'écriture ninienne est à la fois poétique et érotique, elle est nourrie d'imaginaire. Le lecteur ninien ne peut être que transporté dans un monde de jouissance où les mots ont le pouvoir de procurer des sensations et des vibrations. Même si souvent ce corps nu submergé d'érotisme et de transgression est voilé par l'écriture, il parvient quand même à se mettre à la disposition du monde. Il n'est plus alors un corps mais il devient les corps puisqu'il regroupe le corps des lecteurs et de l'auteure. Le monde érotique se dévoile alors suite à la lecture des livres d'Anaïs Nin qui éveillent les rêves psychanalytiques et le ça refoulé enfouit à l'intérieur de chacun.

Par ailleurs, nous pouvons citer une autre écrivaine peut être pas qualifiée d'érotique mais qui ne cesse quand même d'écrire des textes sexuellement accentués émouvants et vibrants, il s'agit d'Annie Ernaux. Dans son œuvre, *Passion simple*, elle nous surprend par sa manière directe de dire les choses :

On distinguait une silhouette de femme en guêpière, avec des bas, un homme. L'histoire était incompréhensible et on ne pouvait prévoir quoi que ce soit, des gestes ou des actions. L'homme s'est approché de la femme. Il y a eu un gros plan, le sexe de la femme est apparu, bien visible dans les scintillements de l'écran, puis le sexe de l'homme, en érection, qui s'est glissé dans celui de la femme. Pendant un temps très long, le va-et-vient des deux sexes a été montré sous plusieurs angles. La queue est réapparue, entre la main de l'homme, et le sperme s'est répandu sur le ventre de la femme. On s'habitue certainement à certaine vision, la première fois est bouleversante. Des siècles et des siècles, des centaines de génération et c'est maintenant, seulement, qu'on peut voir cela.

Ernaux nous pousse à nous interroger sur ce qui fait que le sexe, la sexualité, et les scènes d'amour sont censurés. Qu'est-ce qui fait que les

parents, dans certaines régions du monde, jusqu'aujourd'hui, continuent à fermer les yeux de leurs enfants lorsqu'un couple s'embrasse ? Pourquoi cet acte humain, le plus humain qui soit sur terre, synonyme d'amour et de sincérité, est voilé ? Ernaux cherche à défendre le fait que l'écriture doit être tout comme cette scène vue, elle doit suspendre le jugement moral et cela ne pourra être fait qu'une fois que l'on regardera l'éros en face, qu'une fois que les sociétés parviendront à expliquer à l'enfant dès son plus petit âge qu'il est venu suite à l'union de la mère et du père. Les générations suivantes doivent écouter des discours sur l'érotisme, nous devons construire une culture sur l'érotisme et cela en le disant et le lisant. La société ne doit plus considérer cet acte comme tabou. Nous devons doser les choses sans être extrémiste. Cet éveil sexuel devient de plus en plus nécessaire. L'humanité doit progresser et bouleverser les règles mises pour être enfreintes.

Le désir, énergie sexuelle et plus généralement pulsionnelle, doit cesser d'être refoulé. Si le désir est un manque, c'est un manque d'amour d'abord et ce n'est qu'en désirant et en prenant conscience de notre désir qu'on parviendra à aimer. Le désir ne doit plus être un moyen de rabaisser la sexualité, mais au contraire un moyen de l'affronter. Il est vrai qu'en fondant la structure humaine sur la sexualité, la psychanalyse a lesté le mot désir d'une forte charge érotique, qui en fait l'équivalent du désir sexuel. Ce désir n'est pas que sexuel, il est aussi une puissance de vie. Une nouvelle nuance peut ainsi être introduite entre érotisme et puritanisme : l'excès érotique vaut plus comme un élan d'énergie que comme une possession d'un objet ou une sensation de répétition. Si la pornographie est un instant, vite, fuyant, plus ou moins bien fait, l'érotisme lui est ce qui dure intensément. Sade nous a longtemps fait croire que le fait de dire à une femme je vous désire signifie, je veux vous baiser. Une part importante du désir a ainsi été ignorée. Le désir ne peut naître que suite à un amour pour autrui, je vous désire est ainsi synonyme de « je vous aime et donc j'ai envie de vous ». Si Descartes a longtemps soutenu l'idée du « je pense donc je suis », il est temps aujourd'hui de défendre l'idée du « je t'aime donc je te désire, donc j'ai besoin de toi, ici, maintenant, chaque instant. » D'ailleurs, si nous revenons à l'expression « faire l'amour », nous trouverons qu'elle unit amour et sexe, de même, « copuler » vient du latin *copula* et désigne quelque chose servant à attacher. Plus encore, « coït » est dérivé du latin *coire* signifiant « aller ensemble ». Le langage assimile ainsi l'acte d'amour à l'activité sexuelle érotique et implique le fait qu'aimer c'est

par la suite se donner, s'offrir à autrui pour ne devenir qu'un seul et unique être. Après que le XVIII^{ème} siècle nous a libéré l'esprit, il est temps que le XXI^{ème} siècle nous libère notre corps. Juger quelqu'un dépendamment de comment et avec qui il fait l'amour devrait être un acte répugnant. Comme le dit Crébillon « On se plaît, on se prend [...] On se quitte avec tout aussi peu de cérémonie que l'on s'est pris [...] On se reprend avec autant de vivacité que si c'était la première fois qu'on s'engageât ensemble »⁸⁷, voilà ce qui compte et ce qu'implique l'érotisme.

Si nous voulons continuer à nous baser sur la pensée des grands hommes autour de l'érotisme, nous pouvons citer aussi le chef de file des surréalistes, André Breton qui définit l'érotisme comme étant « dans la conscience de l'homme ce qui met en lui l'être en question »⁸⁸. L'érotisme nous pousse ainsi à nous interroger sur notre humanité, sur ce qu'on est, sur le sujet.

Plus encore, le psycho-récit – discours du narrateur sur la vie intérieure d'un personnage – chez D. H Lawrence est une manière d'aborder l'érotisme vu que ses personnages font part de ce qu'il y a de plus intimes en eux, de leurs pensées parvenant à pénétrer les zones subliminales du psychisme. La littérature a donc aujourd'hui ce pouvoir grâce à son développement de dire et de nous laisser lire l'érotisme. Elle est capable de lever le voile sur ces tabous. Ce domaine de la vie intérieure doit ainsi être mis en évidence à travers la littérature étant donné que le psycho-récit parvient à exprimer au lecteur l'expérience érotique dans la mesure où elle a la particularité de mettre en cause simultanément le psychisme et le corps.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pourrions donner à l'érotisme la même définition que D. H Lawrence donne à l'amour « une forme de conversation où les mots sont mis en action au lieu d'être parlés »⁸⁹. Par ailleurs, il faudrait poursuivre les efforts fournis par les écrivains pour défendre l'exaltation de ce sentiment, de cet acte en nous rappelant ce qu'Anaïs Nin a dit : « Nous ne nous sommes jamais montrés très

⁸⁷ Crébillon, *La Nuit et le Moment, ou les Matines de Cythère, Dialogue*, 1756.

⁸⁸ Marie-Claire Doumerg-Grellier, *Sade : Marquis de l'ombre, princes des Lumières*, Paris, Flammarion, 2014, p. 138.

⁸⁹ D. H. Lawrence, *L'Amant de lady Chatterley*, France, Folio Classique, 2015, p. 97.

honnêtes sur notre sexualité, et je pense qu'il est merveilleux que soient enfin levés ces tabous... Seule l'absence d'amour devrait être taboue »⁹⁰. En somme, la notion de l'érotisme, nous pousse à nous poser la question suivante « qui es-tu, être humain » et alors les quatre questions existentialistes : qui suis-je ? que sais-je ? d'où viens-je ? où je vais ? Ces questions fondent l'anthropologie humaine. Elles sont la base de l'érotisme puisque finalement l'homme n'est autre qu'un être érotique. Il est, si nous pouvons le dire ainsi, un animal érotique pensant, parlant, et vivant dans une société humaine.

⁹⁰ Anaïs Nin, *ce que je voulais vous dire*, France, Stock, 1980, p. 99.

Ouvrages cités

- BATAILLE, Georges, *L'Érotisme*, France, Les Éditions de minuit, 2011.
- CHEVALIER, Jean et Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*, France, Bouquins, 2014.
- CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment, ou les Matines de Cythère, Dialogue*, 1756.
- DADOUN, Roger, *Que sais-je? L'érotisme*, France, PUF, 2003.
- DOUMERG-GRELLIER, Marie-Claire, *Sade : Marquis de l'ombre, princes des Lumières*, Paris, Flammarion, 2014.
- LAWRENCE, D. H., *L'Amant de lady Chatterley*, France, Folio Classique, 2015.
- NIN, Anaïs, *Vénus Érotica*, Paris, Le Livre de poche, 1996.
- , *ce que je voulais vous dire*, France, Stock, 1980.
- , *Être une femme et autres essais*, Paris, Stock, 1978.